PARADIS IMPRESSIONS - REVUE DE PRESSE

THÉÂTRE DU BLOG - NOVEMBRE 2012

Après L'Enfer et Le Purgatoire de Dante, Lucie Valon s'est attaqué au Paradis. Il s'agit, comme dans les deux opus précédents, d'un tremplin où, dit-elle, "pour parler de la société d'aujourd'hui, nous revisitons L'Enfer, Le Purgatoire et Le Paradis. On a cherché ce qu'était Paradis dans notre époque, par quel subterfuge, on essayait d'échapper à notre vie quotidienne. On s'est vite rapproché de l'univers de David Lynch qui a imbibé toute l'atmosphère du spectacle".

Le spectacle commence par une sorte de mini-performance où Lucie Valon essaye désespérément d'accrocher des morceaux de scotch blanc pour figurer une porte sur un mur noir, juste en dessous d'une enseigne indiquant Paradis. Mais c'est son ombre qui va tourner la poignée de cette fausse porte! Le ton est donné! Merveilleuse image, très graphique, bien dans la tonalité des films de Lynch qui fut une année étudiant aux Beaux-Arts de Boston et qui a maintenant un atelier de gravure à Paris. Et Lucie Valon, dans ce spectacle, un peu comme le faisait Lynch, s'amuse à détourner les codes et à se construire un univers personnel, souvent proche d'un surréalisme à la fois assez noir - il y a peu de lumière sur le plateau - et en même temps complètement loufoque et subversif… Une des choses les plus étonnantes dans ce petit-et à la fois immense-spectacle, est la prise en compte de l'espace. Rien de plus banal que ce plateau noir où il n'y a qu'un mur de fond avec ces lettres P a r a d i s qui, à un moment, tombent ensemble d'un seul coup. , dans une sorte d'irréversibilité à la fois du temps et de l'espace qui s'en trouvent alors modifiés. (…)
Avec, ici, trois fois rien comme accessoires mais la verticale d'un corps et l'horizontalité d'un plateau nu, que Lucie Valon assume de façon remarquable.

Qui de Lucie Valon ou de Christophe Giordano a réussi à mettre en marche ce dispositif scénique où le son de la voix - parfois légèrement amplifiée - plus que le sens premier de la parole sont en parfaite osmose? Sans doute les deux mon capitaine, et cela fonctionne aussi bien- ne rougissez pas de plaisir-Lucie Valon-que dans les premières créations de Bob Wilson comme ce mythique Regard du sourd, ou plus tard La Lettre à la Reine Victoria…où Stefan Brecht-oui, le fils de-avait une gestuelle étonnante…
En chemise blanche et pantalon noir, elle est homme, le visage maquillé de blanc, avec parfois une petite moustache puis l'instant suivant, sans que l'on ait pu saisir comment, on la retrouve en robe, presque élégante et toujours singulièrement émouvante, en train de dire quelques phrases issues du texte de Dante ou pas. Elle a quelque chose de clownesque, comme le rappelle son gros nez rond et gris mais pas seulement quand, par exemple, elle cherche à retrouver ses mains qu'un pinceau de lumière a fait disparaître. Il y a du Chaplin là-dessous… C'est aussi surréaliste que juste, et donc générateur d'une belle poésie visuelle et sonore.
C'est un spectacle d'une invention et d'une poésie sans doute unique dans le paysage trop souvent médiocre du théâtre contemporain français.

Philippe du Vignal

FRICTIONS – LA REVUE EN LIGNE DECEMBRE 2012
« CONFIRMATION D'UN TALENT INOUÏ »

Avec ce spectacle, Lucie Valon, une ancienne de l'école du TNS, nous offre (il s'agit vraiment d'un don) le troisième volet de son triptyque calqué sur celui de Dante et de sa Divine comédie. Paradis impressions, récemment créé au Volcan du Havre et repris à l'Atelier de Paris à la Cartoucherie de Vincennes, intervient donc après Dans le rouge (l'Enfer) et Blank (le Purgatoire), et le clown Lucie Valon toujours présent et seul sur scène poursuit sa traversée sans être pour autant le moins du monde apaisé, Avec ce spectacle, Lucie Valon, une ancienne de l'école du TNS, nous offre (il s'agit vraiment d'un don) le troisième car le monde, celui du paradis justement, est toujours le nôtre, et le moins que l'on puisse dire, le moins qu'elle dise, mime, joue et nous fait comprendre c'est que nous demeurons tous loin du compte.

Paradis ? La belle affaire ! On nous dira qu'il s'agit juste de quelques impressions comme le souligne le titre du spectacle, il n'empêche. Le triptyque s'achève donc sur un point d'interrogation pour ne pas dire sur un ironique désenchantement. En dehors de la qualité intrinsèque du spectacle, le véritable intérêt du travail de Lucie Valon et de Christophe Giordano réside en fait dans la trajectoire qu'ils dessinent ensemble depuis six ans maintenant ; encore faudrait-il que cette trajectoire puisse être saisie dans sa globalité, et que les trois volets de la trilogie puissent être ainsi appréhendés dans un même mouvement. Apparaîtrait alors, au fil de la traversée, une lente désintégration de notre rapport au monde. Dans le rouge, d'un point de vue purement dramaturgique et politique donc, étant peut-être le plus âpre, le plus fort aussi des trois volets. Pour affermir leur propos les deux responsable de la compagnie La Rive ultérieure n'avaient pas hésité à aller piocher chez Dante, Mandelstam ou encore Raoul Vaneigem, et à faire leur miel de ce qu'ils y avaient trouvé. C'était le coup de poing inaugural ; âpreté et violence ont aujourd'hui disparu, reste la vision d'un univers pas si paradisiaque que cela, mais que décrit avec un talent inouï Lucie Valon qui laisse parfois entrevoir d'autres registres de jeu que ceux de la clownerie pure. Elle ne fait que confirmer ce que l'on subodorait, à savoir qu'elle est tout simplement l'une des actrices les plus talentueuses de sa génération, dans sa façon d'habiter le plateau entre grâce et force de conviction, dans la précision de toute sa gestuelle et sa maîtrise vocale, dans une façon d'être tout à fait singulière que l'on peut qualifier de style

Jean-Pierre Han

TEMPS LIBRE

« L'espoir, c'est le clown »

THEATRE. « Paradis », le dernier volet du triptyque inspiré de la « Divine Comédie » de Dante, est présenté cette semaine au Volcan maritime au Havre par Lucie Valon.

Après l'*Enfer* et le *Purgatoire*, la comédienne Lucie Valon s'est penchée sur le *Paradis* de Dante, le poète italien auteur de la *Divine Comédie*. Le dernier volet d'un triptyque imaginé par la comédienne de la compagnie La Rive ultérieure assistée du metteur en scène Christophe Giordano. Une pièce inédite car créée au Volcan maritime au Havre. Lucie Valon dévoile le rapport entre un clown et Dante.

Pourquoi une trilogie sur « l'Enfer », le « Purgatoire » et le « Paradis » ?

Lucie Valon : « Tout a commencé par la lecture de la *Divine Comédie* de Dante Alighieri. Dante y parle de lui-même, un être maladroit qui fait beaucoup de bruit et se fait remarquer en *Enfer*. Il se décrit lui-même comme une sorte de clown ; c'est ce qui m'a donné envie de retraverser notre époque à travers sa réflexion. Pour parler de la société d'aujourd'hui, nous revisitons l'*Enfer*, le *Purgatoire* et le *Paradis*. »

« Une véritable espérance »

Dante évoque-t-il la figure du clown ?

« Non, ce n'est pas un terme qu'il emploie. Mais j'ai trouvé que la figure du clown correspondait bien à ce personnage maladroit et gauche qui fait exactement tout ce qu'il ne faut pas faire et qui du coup n'arrive pas à passer inaperçu en tant que vivant parmi les âmes. Moi qui aime travailler sur la figure du clown, j'ai trouvé que cela correspondait bien au personnage : le clown est comme un prisme au travers duquel on regarde le monde. C'est d'autant plus une figure intéressante qu'il est en perpétuelle redécouverte du monde qui l'entoure. Et c'est à double tranchant car on en vient à se questionner sur soi-même en tant que comédien : pourquoi on fait ce métier ? Qu'a-t-on à dire au public ? Ce sont des questionnements qui rejoignent mes centres d'intérêt. »

Comment sont nées ces trois pièces ?

« On a commencé par l'*Enfer*, pièce dans laquelle le nez rouge n'apparaît qu'à la fin quand je sors par une porte. Les gens ont dit que c'était une fin de spectacle et en même temps presque le début d'un autre. J'ai eu envie d'aller voir ce qu'il y avait de l'autre côté de la porte ; c'est ainsi que le *Purgatoire* s'est imposé. Le *Purgatoire* finit lui aussi devant une porte. C'est un thème récurrent dans la *Divine Comédie* : Dante franchit les étapes en passant par des portes. On s'est lancé dans le triptyque »

Pouvez-vous revenir sur « Dans le rouge » et « Blank », les deux premières pièces ?

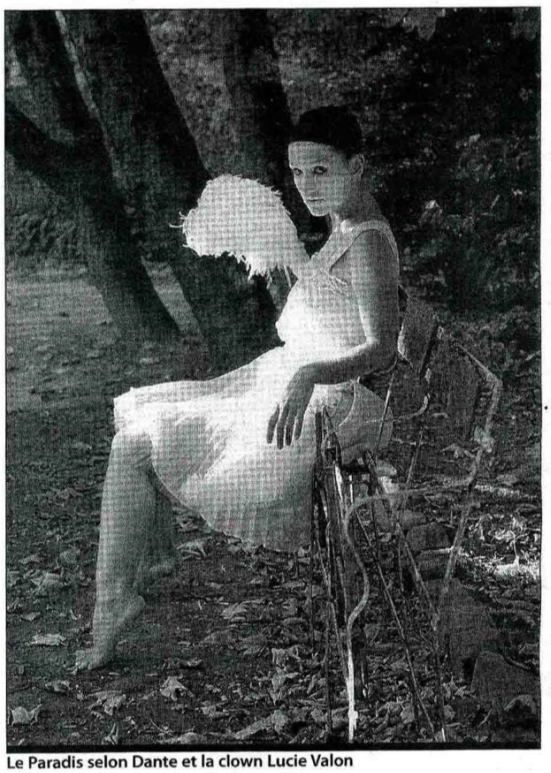
« *Dans le rouge*, le premier volet, c'est l'*Enfer*. J'y apparais tout de rouge vêtue et je visite l'*Enfer*. Avec *Blank*, place au *Purgatoire*. La pièce a correspondu avec le début de la crise alors on est parti sur cette sensation d'impuissance face à quelque chose qui va nous tomber sur la tête. Nous avons vu le *Purgatoire* comme une attente de jugement, un entre-deux. C'est aussi une forme d'enfer… J'y étais un clown blanc, très pur, sans maquillage et parée d'un nez rouge. Un petit clown tout blanc perdu dans un univers tout noir. »

Et ce « Paradis », à quoi ressemble-t-il ?

« *Paradis* c'est vraiment tous les contenants. J'ai beaucoup de personnages, celui du clown mais pas seulement. C'est un peu comme si *Paradis* c'était les coulisses : comment les choses se fabriquent-elles ? C'est un peu un songe. *Paradis* a un côté kaléidoscope avec plein de sensations comme si on voyait plein d'éclats de différents paradis. On a cherché ce qu'était *Paradis* dans notre époque, par quel subterfuge on essayait d'échapper à notre vie quotidienne. C'est ainsi qu'on s'est retrouvé dans des salles de magicien, de cabaret et on s'est vite rapproché de l'univers de Lynch qui a imbibé toute l'atmosphère du spectacle. »

Quel espoir ressort de ce triptyque ?

« La porte de sortie, l'échappatoire, l'espoir fondamental, c'est le clown. Quoiqu'il arrive, le clown arrive à redécouvrir les choses, il est indifférent à un quelconque jugement, il a une indépendance et une liberté à tout prix. Il s'en sort toujours indemne. Il incarne la véritable espérance. »



Le Paradis selon Dante et la clown Lucie Valon

PARADIS, IMPRESSIONS

Jeudi 8, vendredi 9 et samedi 10 novembre à 20 heures au Volcan maritime, avenue Lucien-Corbeaux au Havre. Tarifs : de 16 à 8 €. Réservation au 02 35 19 10 20.

EN BREF

Dante
Dante Alighieri e un poète et homme politiqu italien né en 12 à Florence et mo en 1321 à Ravenne.

Divine comédie
Ecrite à partir de 1306, sa Divine comédie est considérée com l'un des chefs-d'œuvre de la littérature. L'œuvre raconte voyage imagina du poète dans l'au-delà guidé par Virgile.

L'équipe
Formée à l'école du Théâtre National de Strasbourg dont elle sort en 200 Lucie Valon rencontre Marc Proulx qui lui donne envie d'approfondir le travail du clown Un thème récurrent dans l travail de la comédienne. Outre son trava de comédienne elle anime des ateliers de formation auto du personnage clown. Pour cet trilogie, elle a travaillé avec le metteur en scè et comédien Christophe Giordano. C'est 2006 que naît l compagnie La Rive ultérieure.